

## LE RIRE : DU PHILOSOPHIQUE AU NEUROBIOLOGIQUE ( 1ère partie)

**MAMMERI M.**  
Psychiatre

Bien qu'il nous semble naturel, le rire est un phénomène complexe. Il a de nombreuses facettes : il s'exprime dans la joie pure, la bonne humeur mais aussi la détresse, le mépris, le sentiment de supériorité. Il s'enracine aussi dans la haine, la peur, la surprise, l'embarras, le dédain, le défi, ainsi que la volonté de sauver les apparences ou de mettre à distance une émotion.

Le rire n'est pas seulement une manifestation physique d'un état intérieur ou d'une émotion, il s'inscrit aussi dans un système de valeurs et une société donnée mais n'est-il que superficiel, inutile, forcément idiot ? Le rire ne sert-il qu'à se détendre et à se divertir ? Le rire est-il *vide de toute importance*?

Le rire, car pouvant faire bien plus de bruit que lui-même, peut conduire sur la voie de la philosophie et on a bien compris, depuis l'antiquité, que l'on pouvait instruire tout en divertissant.

Le pouvoir du rire, dépassant les frontières, fait aussi céder les liens de la raison. Il ne manifeste aucun égard. Il peut rire de tout, de la morale et des mœurs, le bas et le haut, le bien et le mal, la personne malade et en bonne santé, le beau et le laid.

Le rire peut prendre, alors, de multiples visages :

- répressif, il se met au service de la société contre l'individu
- révolté, il se met au service de l'individu contre la société.

Les dictatures ont depuis longtemps compris que le plaisir de rire n'a rien d'innocent et que la censure se doit de couper court à toute velléité satirique. Comme l'écrivait Wittgenstein, « **l'humour n'est pas une humeur, c'est une vision du monde** ». En faisant de la société entière la scène de la comédie humaine, en se voulant le spectateur solitaire de la bêtise ordinaire, le rieur nihiliste s'isole et expérimente ainsi le pouvoir d'exclusion du rire poussé à son paroxysme : ce n'est plus un homme ou un groupe qu'il met à distance, c'est le monde entier ! Le plaisir de rire se montre dès lors profondément antisocial : l'amour, la mort, les mœurs, la religion, l'hypocrisie représentent autant de cibles de choix...

Il est ainsi donc, tout à fait sérieux de s'interroger sur la signification du rire ne serait-ce que pour justement comprendre ce qu'est le sérieux ! S'interroger sur le rire n'est-ce pas aussi s'interroger, en réalité, sur ce qu'est la vie. Le rire est indispensable à la vie et **Rabelais** disait qu'il est le propre de l'homme. Rire, c'est refuser de se laisser aigrir par l'impuissance, l'adversité et les échecs, c'est montrer que la vie reste la plus forte : le rire est un appel d'air à la vie.

L'homme peut rire, c'est un fait. S'il s'agit d'un phénomène physiologique se traduisant par un mouvement du corps, son origine, par contre, est attachée à l'esprit. Le rire est en effet provoqué par une interprétation de la pensée à propos d'une situation donnée, que l'on soit participant ou spectateur. Le pouvoir hilarant de quoi que ce soit n'est pas dans la chose en soi, il est dans l'esprit qui la contemple et en fait surgir l'aspect comique. Celui-ci n'a donc pas d'existence objective, il n'emprunte pas son effet au monde extérieur mais à une disposition intérieure à l'esprit. Voilà pourquoi les animaux ne rient pas. Leur manque la pensée, le jugement, la réflexion par lesquels les significations sont possibles or le risible est une signification. Il naît à l'intersection de l'esprit et du réel.

Ainsi, le rire, même s'il est soumis à des conditions particulières, n'en est-il pas moins universel ? Le rire en tant que manifestation de l'esprit peut-il s'appliquer à tout et à tous, ou doit-il s'astreindre à un code moral ? Le rire peut-il être suspect, voire dangereux, auquel cas la loi serait tenue de le contenir ? Pour résumer, peut-on rire de tout ?

De Platon à Descartes et encore aujourd'hui, nombre de philosophes ont tenté de définir l'humour en s'interrogeant sur les mécanismes de déclenchement du rire. L'humour et les mots d'esprit ont toujours constitué une « soupape » par rapport à la répression étatique et sociétale, en rétablissant une communication contre l'interdit de dire. Aristophane, Molière et La Fontaine, pour ne citer que des auteurs occidentaux, à leur époque, ont usé de ce stratagème pour critiquer les mœurs, le clergé, et même la Cour du roi. L'humour, banni de toutes les dictatures (interdiction de rire en Afghanistan pendant le talibanisme), reste résolument du côté de la liberté. Il est aussi une force de survie, de résistance : on n'est plus prisonnier de ce dont on sourit, ou du moins pas de la même manière, même si l'humour n'aide à vivre que l'instant mais l'instantanéité de l'éclat de rire sauve d'une éternité de deuil d'où son indispensabilité et ses vertus.

En science, comme en religion, en philosophie, en politique, et même en art il manque souvent une dimension ludique ainsi qu'une forme de générosité envers la théorie, le sujet, le public mais force est de constater que le rire n'a fait que très peu l'objet d'études scientifiques et ce n'est que de manière empirique que le rire est envisagé comme « un remède » car le rire est considéré, aujourd'hui, comme un véritable remède préventif à consommer sans modération pour aller dans le sens de **Montesquieu** pour qui « la gravité est le bonheur des imbéciles ».

Il y aurait deux puissances du rire: - le rire dominateur qui se moque des autres;  
- le rire souverain qui met à distance de soi.

**Rousseau** conseille qu'on apprenne à Emile à rire «en entrant dans l'obscurité» (*Emile*, p. 171). Ce rire habitue l'enfant à sa propre faiblesse, il lui fait sentir qu'il a en lui le moyen de surmonter sa peur du noir. Par le rire, on se détourne des forces de peur qui nous habitent et qui sont prêtes à susciter des fantômes auxquels l'imagination pourrait adhérer. Le rire est un travail sur soi, c'est le sens de la souveraineté.

A l'inverse, le rire qu'étudie **Bergson**, dont nous inspirerons largement, et à quoi il a le tort de réduire toute forme de rire, est le rire qui éclate quand les autres ne sont pas tout à fait dans le rôle dans lequel on les attend (on rit du juge qui tombe de l'estrade, du professeur qui s'assoit à côté de la chaise...). C'est un rire conformiste qui jouit du décalage entre l'homme et la mécanique de représentation dans laquelle il est pris. On rit de celui qui ne respecte pas les convenances, au nom de ces convenances mêmes. Ce rire bourgeois est dominateur, il n'apprend rien sur soi-même.

**Hegel** distingue explicitement :

- le rire moqueur - on trouve dans cette catégorie le rire de persiflage, le rire de mépris, le rire de désespoir, le rire sardonique
- et le rire qui a pour origine le comique: «Ne sont comiques que la bonne humeur et l'assurance infinies qui permettent à l'homme de s'élever au-dessus de la contradiction dans laquelle il est pris, au lieu d'en souffrir et de se sentir malheureux». (*Esthétique IV, La poésie, Les genres de la poésie dramatique.*)

Cette belle définition du rire souverain met en valeur le travail éthique sur soi-même, que d'autres attribueraient à la méditation : on rit pour supporter le poids du malheur; on rit pour se supporter dans le malheur; on rit pour surmonter le malheur.

Dans le Gai Savoir, **Nietzsche** aussi distingue deux formes de rire :

- Il y a tout d'abord le rire du pessimiste, qui se moque de l'impuissance de l'homme à découvrir le sens de la vie. Ce rire part du préjugé qu'entre l'homme et le monde il y a un désaccord insurmontable où rien n'est vraiment connaissable, rien n'est vraiment fiable selon le pessimiste, qu'il s'appelle **Pascal ou Schopenhauer**, et il propose de rire de toutes les illusions que l'homme se construit pour compenser la petitesse de son point de vue.
- A l'inverse, il y a le rire qui surmonte le dédoublement de l'homme et du monde et qui accepte la complémentarité des contraires, la complémentarité de la vie et de la mort par exemple, de l'éternité et de l'instant, de la forme et de l'informe, du beau et du laid.

**Baudelaire** affirme: «comme le rire est essentiellement humain, il est essentiellement contradictoire, c'est-à-dire qu'il est à la fois signe d'une grandeur infinie et d'une misère infinie», et de situer l'homme entre deux infinis, celui de l'Etre absolu et celui de l'animalité. L'homme a en effet les deux natures. C'est du point de vue de la divinité qui le regarde intérieurement qu'il peut rire de l'animal qu'il porte en lui. Et Baudelaire de noter que la puissance et la nature du rire est dans le rieur et non dans la chose ou l'être dont il rit.

Ceci nous ramène aux œuvres de Bergson :

### 1. Trois observations préliminaires

Bergson part de trois observations qu'il estime tout à fait décisives pour la compréhension du comique :

#### 1) *Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain.*

Cette proposition doit s'entendre de manière précise. Bergson écrit : « Un paysage pourra être beau, gracieux, sublime, insignifiant ou laid ; il ne sera jamais risible. On rira d'un animal, mais parce qu'on aura surpris chez lui une attitude d'homme, ou une expression humaine ». Bergson regarde bien sûr le rire *de l'homme*, il ne se pose pas la question de savoir si l'animal peut être doué d'humour. Quand on présente une vidéo amateur d'un chat qui s'étale sur les rideaux, parce qu'il s'est accroché par un fil au ventilateur, on rit, parce que c'est typiquement un cas de maladresse, de chute qui nous fait aussi rire chez l'homme et que nous déplaçons tout naturellement chez l'animal qui alors en devient risible. Il n'est pas très exact de dire que l'homme est un animal qui sait rire, ou de dire que le rire est le propre de l'homme, pour être plus précis, il faut dire que l'homme est *un animal qui fait rire*, et c'est justement par ressemblance avec l'homme que le reste fait rire aussi.

#### 2) *Le comique suppose une certaine forme d'insensibilité.*

Le rire explose aisément au milieu d'une atmosphère figée et tendue. Il s'oppose naturellement à l'implication tragique de l'esprit à l'égard d'une situation d'expérience. Il est possible, c'est ce que nous devons examiner que cela soit son ressort secret, un de ses mécanismes. En tout cas, l'opposition est nette. Bergson commente « je ne veux pas dire que nous ne puissions rire d'une personne qui nous inspire de la pitié, par exemple, ou même de l'affection : seulement alors, pour quelques instants, il faudra oublier cette affection, faire taire cette pitié ». C'est assez étrange comme nous pouvons basculer de la pointe du tragique, au comique le plus déridé. Il est remarquable que d'ailleurs les plus grands artistes comiques se reconnaissent justement en cela : une aptitude à passer du tragique, du drame à cet éclat de la drôlerie irrésistible. Buster Keaton ne souriait jamais. Charlie Chaplin reste très neutre dans son visage et il est très souvent pris dans des situations affreuses, dans la misère la plus totale par exemple dans *La ruée vers l'or*. Comme si il fallait presque pleurer pour rire.

### **3) Le comique se développe au sein d'une conscience commune.**

Nous connaissons les fous rires qui se répandent comme par contagion. Bergson prend une position originale en soutenant que le rire est une sorte de résonance collective qui implique en fait une « complicité avec d'autres rieurs, réels ou imaginaires ». Le rire est « social », autant que « culturel ». Beaucoup d'effets comiques sont intraduisibles d'une langue à l'autre, parce que « relatifs par conséquent aux mœurs et aux idées d'une société particulière ».

Sur un autre plan, le rire nous apprend à nous moquer des choses sacrées ou sacralisées. On peut résumer, à la manière d'Aristote, en trois syllogismes ce raisonnement :

1/ Le rire chasse la peur. Or, la peur c'est la crainte de Dieu. Par conséquent, le rire chasse Dieu. **« Le rire distrait, quelques instants, le vilain de la peur. Mais la loi s'impose à travers la peur, dont le vrai nom est crainte de Dieu ».** (Umberto Eco, *Au nom de la rose*.)

2/ Le rire fait oublier la mort. Or, les religions inspirent la peur de la mort. Par conséquent, le rire fait oublier les indications religieuses.

3/ Le comique est dérision de tout ce qui est sérieux. Or, ce qu'il y a de plus sérieux, c'est l'autorité religieuse ou politique. Par conséquent, le comique se moque de l'autorité religieuse ou politique.

### **Le rire devient alors dangereux ou subversif pour l'ordre public.**

L'humour, qui en est un des déclencheurs, reste lié quant à lui à des conventions sociales dont on sait qu'elles sont différentes selon les pays, les moments, les milieux. Il a également un double visage qui, dans le meilleur des cas peut ouvrir le sens et, dans le pire, le verrouiller. **Freud**, conscient de la fonction de l'humour, notait que : « personne ne peut se contenter d'avoir fait un mot d'esprit pour soi seul ».

Ce n'est pas seulement la religion mais la philosophie qui a mis l'accent sur la puissance contaminatrice du rire. La contamination irrépressible du rire, c'est à la fois le débordement de la conduite qu'il entraîne et l'oubli des valeurs qu'on se doit de respecter.

Comme le rire auquel il est apparenté, le chant des cigales est dangereux - pour elles-mêmes dans ce cas - car il est, selon **Platon**, habité par la démesure: avant la naissance des Muses, les cigales étaient des hommes et elles mouraient sans penser à boire et à manger. Chanter, rire ou danser - comme dans la fable de La Fontaine - voilà qui nous fait perdre, sinon le bon sens, du moins la mesure des choses, le sens de l'économie et du sérieux. De fait, le rire est un don divin ambigu. Rappelons qu'**Aristote** prônait la théorie de la modération. Le juste milieu est ce qui s'impose à la morale et permet de savoir jusqu'où on peut aller.

Ce qu'on n'aime pas dans le rire, c'est qu'il semble *gratuit, méchant et stupide*. Rire ne sert à rien, rire est improductif et sans suite. Il a bien quelque chose de *communicatif*, qui cherche à se prolonger et à se propager. Mais au fond, sans être isolé, il reste *limité*.

Comme un son, dont l'écho prolongé brusquement se tairait. Le rire unit, mais d'une union éphémère. Il s'inscrit dans l'instant et le présent.

Il est *méchant*, parce qu'il porte sur l'*humain*. Le rire se moque de l'homme. C'est de lui qu'on rit, jamais d'un objet, d'un paysage, rarement de l'animal. L'homme est la victime de choix de la raillerie, son plaisir et sa cible. Et pourtant, il n'est pas bête.

Car le rire n'est pas provoqué par un affect, mais par son contraire. On rit quand on est disponible, désengagé, indifférent. Il faut être *libre* pour rire, léger, sans émotion ni investissement. Il naît donc non de ce que l'on *ressent*, mais de quelque chose que l'on *comprend* – d'où son *intelligence*.

Intelligence du rire qui perçoit ce qu'il y a d'inadapté et de décalé dans une situation. Est drôle ce qui ne correspond pas à l'attendu, ce qui heurte les conventions, rate la norme, agit à contresens. Le rire est intelligent parce qu'il se moque de ce qui est bête, de ce qui est inapproprié et raide.

D'où la fonction sociale du rire. Car la société exige que nous nous dominions et gommions nos excentricités, que nous soyons à ce que l'on fait. Non pas mécaniques et raides, mais souples et vifs, adaptatifs et élastiques. Et comme le rire inspire la crainte, c'est lui qui nous socialise et nous corrige. Le rire, rappelle **Bergson**, *châtie les mœurs*.

### **Le rire est le propre de l'homme?**

Schopenhauer, soulignant l'impuissance qui est notre lot, adopte une vision pessimiste de la vie. Le rire est souvent la marque d'un esprit léger, futile et irresponsable, qui refuse de se poser des questions importantes. Les prophètes, fondateurs de religions, ne riaient pas car avaient conscience de la puissance du Mal et qu'il fallait en faire prendre conscience. Il faut prendre la vie au sérieux. Nous ne pouvons vivre notre vie pleinement sans prendre les choses au sérieux. Rien d'essentiel - philosophie, art, amour - ne s'accomplirait sans un fond de sérieux. Bergson pense par exemple que la tragédie est plus «artistique» que la comédie, car elle exprime des vérités plus profondes et plus personnelles, tandis que la comédie repose sur une complicité avec les autres, ce qui la rend plus artificielle, moins sincère. Le rire est un signe de cruauté. Au fond, nous ne savons rire que du ridicule des autres. En analysant les caractéristiques de la comédie, Bergson montre que le rire est une réaction déclenchée par le spectacle d'un personnage inadapté. Par le rire, la société juge un personnage qu'elle trouve ridicule, parce qu'il sort sans le savoir du comportement convenu.

### **Ce qui caractérise le rire**

Le rire est un mouvement spontané du corps. Il intervient à un moment précis sans donner l'impression d'être contrôlé. Ne dis-t-on pas d'ailleurs que l'on « éclate » de rire, ceci signifiant une absence de maîtrise de soi pouvant être considérée comme un acte gratuit. Cependant, comme indiqué en introduction, le rire est lié à une disposition de l'esprit qui attribue un caractère comique à un fait venant de se dérouler, ou à des paroles entendues. Cette faculté d'interprétation est une spécificité humaine, ce qui fait écrire à Rabelais, en reprenant la pensée d'Aristote, que « *le rire est le propre de l'homme* ». Le rire est ainsi une expression universelle chez l'être humain, même si dans la forme les rires sont différents, certains par exemple étant plus sonores que d'autres. Mais son origine est singulière parce qu'il est lié à une représentation du réel. Tout le monde ne

s'esclaffera pas de rire face à un évènement unique ou devant les pitreries d'une même personne. Il n'empêche qu'il existe des traits communs au déclenchement du rire. Bergson, par exemple, estime que le comique déclenchant le rire ne concerne que ce qui est proprement humain. Si l'on rit, c'est de l'homme dont il s'agit, et plus particulièrement de son imperfection, de ses échecs, de tout ce qui chez un être humain contrarie son humanité. Le rire peut ainsi se présenter comme une critique, voire comme un censeur, personne n'appréciant être la risée d'autres dont le jugement se conclut par l'hilarité. La peur du ridicule cimente donc les relations sociales dans la convention, le conformisme, car tout écart peut être sanctionné par la moquerie. Mais le rire n'est pas que cela. En tant que manifestation de l'esprit, il est dans l'absolu sans limite. Nous pouvons rire de tout comme il nous est donné de penser à n'importe quoi. L'homme peut notamment se servir du rire pour rendre la vie plus supportable en travestissant le tragique de l'existence en une comédie. Le comique ainsi traque tous les travers du quotidien, qu'ils s'agissent de l'absurdité d'une réalité bornée et routinière, ou des actes qui relèvent de faiblesses de caractère, comme la vanité, l'orgueil ou encore la couardise. Le rire en cela est salvateur car il nous tient éveiller. Il est en effet si aisé de se perdre dans des habitudes. Ce rire là est bien plus de l'humour permettant à chacun de se détacher de soi et du monde, et ainsi gagner en lucidité. Le rire pratiqué de cette façon est en quelque sorte philosophe. Le rire, c'est également ce qui reste lorsque l'on a tout perdu, jusqu'à ce que parfois même sa vie soit menacée. Il s'agit dans ces cas-là d'un formidable pied de nez à son ou ses adversaires, que ce soient la maladie, la bêtise ou la furie des hommes. L'humour dont l'homme peut être capable dans les situations les plus dramatiques est le témoignage le plus profond qu'il puisse être donné en matière d'humanité. En effet, face au danger de mort, notre instinct nous commande la peur qui, selon les situations, se traduit par la fuite, l'effondrement ou la défense. Rire de la mort qui se trouve juste en face de soi, qui est là maintenant et n'est plus une perspective lointaine, c'est faire preuve d'une supériorité morale qui dépasse, par l'esprit, la nécessité naturelle. **André Breton** y voyait dans ce rire là « *une révolte supérieure de l'esprit* ». Citons deux exemples de personnes qui ont eu le courage de placer l'humour avant tout alors que leur condition immédiate leur commandait l'effroi : Mata-Hari, qui devant le peloton d'exécution, déclare à ses bourreaux : « *c'est bien la première fois que l'on m'aura pour douze balles* » ; Pierre Desproges, atteint d'un cancer, qui prévient : « *plus cancéreux que moi tu meurs* ».

Il nous est donc donné de pouvoir rire de tout. Mais en a-t-on le droit ? N'existe-t-il pas des pressions, légales ou morales, qui seraient de nature à circonscrire l'humour ?

### Ce qui limiterait le rire

« *Entre la moquerie et le rire, je fais une grande différence. Car le rire, comme aussi la plaisanterie est une pure joie ; et par conséquent, pourvu qu'il ne soit pas excessif, il est bon par lui-même. Et ce n'est certes qu'une sauvage et triste superstition qui interdit de prendre du plaisir. Car, en quoi conviendrait-il mieux d'apaiser la faim et la soif que de chasser la mélancolie ?* » (Spinoza).

**Spinoza** fixe une première limite au rire, celle d'outrepasser la dignité de la personne et de se complaire dans la bassesse et la bêtise. Le rire visant la personne pour le plaisir de lui faire mal, en dehors de toute préoccupation personnelle, non destiné à servir celle ou celui qui en ait le sujet, n'est qu'une raillerie sans intérêt, hormis peut-être d'en apprendre un peu plus sur le railleur. Le rire méchant est en effet d'avantage la conséquence d'une blessure ou d'un dérèglement psychique chez celui qui s'y adonne que le fruit d'un être insensible. A ce propos, Bergson estime que la sensibilité fait naître des considérations qui contiennent le rire : « *Le comique naîtra quand les hommes réunis en groupe*

*dirigeront leur attention sur l'un d'entre eux en faisant taire leur sensibilité et exerçant leur seule intelligence » .*

Cette condition implique que le champ du rire n'est pas universel mais varie selon l'histoire personnelle de chacun composant le groupe, mais aussi de la culture de ce même groupe. Le rire est conditionné aux mœurs. On ne rira pas des mêmes choses entre européens et asiatiques par exemple, les interdits étant différents d'une société à une autre, tout autant que les préjugés et la vulgarité qui sont aussi des sources alimentant le rire. La conscience collective pèse sur l'humour, mais le monde extérieur n'en est pas le seul régisseur. Freud en effet considère le rire comme une porte de sortie pour le refoulement, permettant aux pulsions de s'exprimer sous une forme substitutive. L'humour serait ainsi un média entre ce qui est au plus profond de nous et que nous nous refusons à dévoiler sérieusement, et autrui qui ne serait pas prêt à nous entendre si nous nous engageons à son encontre sous une forme raisonnable. Le rire est donc salvateur car il répond, dans une certaine mesure, à des interdits. Il autorise une extériorisation d'une part de l'inconscient, ce qui allège d'autant son poids, poursuivant de cette façon la connaissance de soi. Mais parce qu'il est question d'interdits, en plus de la morale dont chacun se prévaut, le rire doit-il être réglementé ? Une société, avec le rire, est-elle prête à accepter toutes les subversions ?

### **Le rire et la liberté**

Le rire est attaché à la liberté en tant que manifestation de l'esprit. Réglementer le rire, c'est donc astreindre l'exercice de la liberté dans des dispositions légales. Quand est-il du rapport entre la liberté et le droit ? La loi prévoit que la liberté est exerçable sans contrainte ni condition dans la limite du respect d'autrui, ce respect étant entendu comme la sécurité physique de la personne et l'acceptation de toute idée, croyance et appartenance qui s'inscrit dans un espace de tolérance, que ce soit au sein d'un même groupe qu'à l'extérieur de celui-ci. Est-ce à dire que l'humour puisse empêcher quiconque de penser ce qu'il souhaite, de se déplacer où il veut, de croire à l'idéal de son choix, religieux ou politique, de travailler comme il l'entend ? Bien-sûr que non. Le rire est aussi, comme nous l'avons vu, critique mais il n'impose rien. L'humour n'est pas liberticide alors que sa condamnation l'est. Interdire dans la loi ou par des menaces le rire est symptomatique d'un régime autoritaire, ou de dogmatismes, qui doivent leur survie aux pressions qu'ils exercent sur les individus, à la menace qu'ils laissent planer sur tous ceux qui s'y opposent. Le rire peut être insupportable par tous ceux qui sont incapables de prendre du recul par rapport à leur existence, leur apparence, ou de relativiser la portée de leurs engagements.

Les totalitarismes, détestent la liberté et avec elle, le rire, lequel est d'autant plus facile à traquer qu'il est visuel, contrairement à la pensée intérieure. Le fanatisme religieux ou politique n'accepte pas l'altérité, donc ne peut pas admettre que l'on puisse en faire un objet humoristique. L'aliénation, qui est le procédé dont usent les fanatiques, est à l'antipode de toute initiative de distanciation de l'être par rapport au réel, alors que le rire peut aussi être une prise de conscience. L'humour est capable de porter en lui les germes de la révolte. Sans aller jusqu'à verser le sang et brûlé les institutions, le rire nous maintient éveiller, et évite de se laisser guider par le sérieux qui se voudrait absolutiste, ou dans une moindre mesure versant dans le politiquement correct.

Le rire serait donc et surtout un garde-fou contre l'aveuglement. Il est libérateur en tant que barrière nous évitant de tomber dans la vénération. Il est également une représentation de la liberté dans la façon dont il est employé, ce qui responsabilise d'autant celui qui fait usage d'humour ou y participe. Ainsi, on doit pouvoir rire de tout, la

loi n'ayant pas à intervenir. A chacun cependant de faire de ce droit l'usage qu'il convient et de rire grâce, ou avec celle ou celui, qui se représente le rire comme un champ de liberté de pensée, mais aussi ne l'oublions pas comme l'expression d'une joie partagée.

Pour qu'il y ait du comique, il faut qu'il y ait de la tragédie et qu'un changement s'opère dans la conscience, même si le spectacle demeure le même. La puissance comique a besoin du tragique. Nous savons bien que le rire continu, c'est superficiel, que la gaîté peut être pauvre et artificielle. Le rire ne prend son élan libérateur qu'à partir de la conscience du tragique. Les gens les plus drôles sont aussi souvent les plus angoissés.

Voyez comme le rire peut être un sujet sérieux et nous n'avons pas la prétention d'en avoir exploré tous les recoins.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bergson Henri, *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, Paris : PUF : 2007 .
- Bertrand Dominique, *Dire le rire à l'âge classique : représenter pour mieux contrôler*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1995.
- Freud Sigmund, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905). trad. D. Messier, Paris : Folio-Essais, 1988
  - « L'inquiétante étrangeté » (1919) et « L'humour » (1927) dans *L'inquiétante étrangeté*, trad. B. Féron, Paris : Folio Essais, 1985.
  - *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, trad. fr. B. Reverchon-Jouve, Paris : Gallimard, 1962.
- Skinner Quentin, « La philosophie et le rire », *Conférences Marc Bloch*, 2001, mis en ligne le 17 mai 2006. URL : <http://cmb.ehess.fr/document54.html>.
- Plessner H., *Le Rire et le pleurer. Une étude des limites du comportement humain*, 1941 ; trad. Olivier Mannoni, Maison des sciences de l'homme, 1995.
- Nietzsche, *Au-delà du bien et du mal*, I, § 9 - *Le Gai Savoir*, § 333.